Sonnets extravagants (non rimés, au subjonctif imparfait, en prose, sur deux mots-rimes, en langue inconnue, lipogrammatiques).

Textes modernisés suivis des textes originaux, établis sur les éditions disponibles sur gallica.bnf.fr

Version 29, révisée et augmentée le 17/07/25.

	1557		1620
BUGNYON		CERTON	
1) <i>Quand je la vois...</i>		8) <i>Esprits qui voletez...</i>	
	1583	9) <i>Qui voudrait résister...</i>	
LA JESSÉE		10) <i>L'épouvantable plant...</i>	
2) <i>Si Borge vante...</i>		11) <i>Songe-creux Palinur...</i>	
3) <i>Vous dites qu'il faudrait...</i>		12) <i>Pour ravir la toison...</i>	
	1585	13) <i>Si vite par la plaine...</i>	
DU MONIN		14) <i>Je te veux entonner...</i>	
4) <i>Pourquoi NENNI...</i>		15) <i>Mignards, doux, gracieux...</i>	
5) <i>Soit qu'on vogue en la mer...</i>		16) <i>Ô somme trop fâcheux...</i>	
BIRAGUE		17) <i>Près verdis de gazons...</i>	
6) <i>Ainsi comme l'on voit...</i>		18) <i>Sous ce large peuplier...</i>	
	1597	19) <i>Pour vous mes Satyreaux...</i>	
LASPHRISE		20) <i>Sans fin les vents émus...</i>	
7) <i>Cerdis zerom...</i>		21) <i>L'Étoile de Cypris...</i>	
		22) <i>Dieu des chemins...</i>	
		23) <i>De tant de pleurs...</i>	
		24) <i>J'étais lassé...</i>	
		25) <i>Pour avoir vu...</i>	
		26) <i>Par mon chemin...</i>	
		27) <i>Portun marin...</i>	
		28) <i>Qui vante qui voudra...</i>	
		29) <i>Ni le fâcheux...</i>	

BUGNYON, Philibert, *Érotasmes de Phidie et Gélasine*, Lyon, Jean Temporal, 1557, sonnet XXVIII, p. 25 [sonnet non rimé].

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k79094r/f27>>

Texte modernisé

Quand je la vois parée de son crêpe,
 Je me réduits et révoque en mémoire
 La majesté de Polia rendue
 Son Polyphile absent, religieuse :
 Quand je la vois marcher, il me souvient
 Du port constant d'une Sémiramis :
 Quand je la vois, comme elle est toujours, chaste,
 D'une prudente, et pudente Lucrece :
 Quand je la vois si belle et si gaillarde,
 Je doute et crains que les dieux immortels
 N'en soient jaloux, et ravir ne la fassent :
 Autre est ma foi et ma persévérance :
 Car j'ose croire au Ciel si elle était,
 Qu'ils la feraient pour moi çà-bas descendre.

Texte original

*Quand ie la voy parée de son crépe,
 Ie me reduy & reuoque en memoire
 La maiesté de Polia rendue
 Son Polyphile absent, religieuse:
 Quand ie la voy marcher, il me souuient
 Du port constant d'vne Semiramis:
 Quand ie la voy, comme elle est touiours, chaste,
 D'vne prudente, & pudente Lucrece
 Quand ie la voy si belle & si gaillarde,
 Ie doute & crein que les dieus immortels
 N'en soient ialous, & rauir ne la facent:
 Autre est ma foy & ma perseuerance:
 Car i'ose croire au Ciel si elle étoit,
 Qu'ils la feroient pour moy çà bas descendre.*

LA JESSÉE, Jean de, *Les premières Œuvres françaises* [vol. 1], Anvers, Christofle Plantin, 1583, *Les Mélanges*, livre III, p. 362.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70472c/f380>>

Texte modernisé

SONNET NON RIMÉ

Si Borge vante, Alix ne blâme point,
 Si Borge parle, Alix n'a que langage,
 Si Borge danse, Alix vient à danser,
 Si Borge rit, Alix ne fait que rire.
 Si Borge marche, Alix déplacera,
 Si Borge pleure, Alix de pleurs s'arrose,
 Si Borge est triste, Alix ne l'est pas moins,
 Si Borge chante, Alix chante de même.
 Si Borge mange, Alix ne jeûne pas,
 Si Borge boit, Alix est de la fête :
 Bref Alix fait ce que fait Borge aussi.
 Savez-vous donc en quel point ils discordent ?
 Borge homme chaste, est ferme en loyauté :
 Alix putain, ne l'a pu jamais être !

Texte original

SONNET NON RIME'

*Si Borge vante, Alix ne blame point,
 Si Borge parle, Alix n'a que langage,
 Si Borge danse, Alix vient à danser,
 Si Borge rid, Alix ne fait que rire.
 Si Borge marche, Alix deplaçera,
 Si Borge pleure, Alix de pleurs s'arrose,
 Si Borge est triste, Alix ne l'est pas moins,
 Si Borge chante, Alix chante de mesme.
 Si Borge mange, Alix ne ieusne pas,
 Si Borge boit, Alix est de la feste :
 Bref Alix fait ce que fait Borge aussi.
 Sçauuez-vous donc en quel point ilz discordent?
 Borge homme chaste, est ferme en loyauté :
 Alix putain, ne l'a peu iamais estre !*

LA JESSÉE, Jean de, *Les premières Œuvres françaises* [vol. 2], Anvers, Christofle Plantin, 1583, *Les Amours, La Sévère*, livre I, p. 1121 [subjonctif imparfait].
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k71868g/f354>>

Texte modernisé

VOUS dites qu'il faudrait que je me commandasse,
 Que je misse une bride à l'erreur qui me suit,
 Que je retinsse un peu l'Amour qui me conduit,
 Que meshui bien guidé mon guide je guidasse.
 Qu'en évitant ce mal, trop plus discret j'aimasse,
 Que j'apprise à dompter la fureur qui me nuit,
 Que je feignisse au moins quand ce feu me recuit,
 Que pour guérir un jour moi-même je m'aidasse.
 Que j'eusse en vous servant moins folle affection,
 Que je fusse assuré de votre intention,
 Que je vous reconnusse et courtoise, et placable.
 Bref vous m'avertissez au cours de mes ennuis
 De ce que je dois faire, afin qu'il ne m'accable :
 Et je le veux aussi, mais hélas ! je ne puis.

Texte original

*VOUS dittes qu'il faudroit que ie me commandasse,
 Que ie misse vne bride à l'erreur qui me suit,
 Que ie retinse vn peu l'Amour qui me conduit,
 Que meshuy bien guidé mon guide ie guidasse.
 Qu'en euitant ce mal, trop plus discret i'aymasse,
 Que i'aprinse à donter la fureur qui me nuit,
 Que ie faignisse aumoins quand ce feu me recuit,
 Que pour guarir vn iour moy-mesme ie m'aydasse.
 Que i'eusse en vous seruant moins folle affection,
 Que ie fusse asseuré de vostre intention,
 Que ie vous reconnusse & courtoyse, & placable.
 Bref vous m'auertissez au cours de mes ennuis
 De ce que ie doy faire, à fin qu'il ne m'acable:
 Et ie le veus aussi, mais helas! ie ne puis.*

DU MONIN, Jean Édouard, *Le Phœnix*, Paris, Guillaume Bichon, 1585, « Anatomie des Beautés d'une Damoiselle d'Orléans », f° 142r° [sonnet en prose].

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k72568w/f308>>

Texte modernisé

Sonnet en prose.

Pourquoi NENNI ? puisque toujours le visage
Qui nous envisage, ment, s'il ne consent :
Ton Front autre air qu'une Déesse ne sent,
La Vérité la Déesse toujours envisage.

La Grâce qui dessus ce Jaspe fait son ménage,
Jamais ne tourne le dos à qui la va pourchassant :
Si le Jeu toujours au Ris condescend,
Le Ris à l'OUI : NENNI n'y a d'usage.

Ha ! j'entends que veut dire ce NENNI,
Ce n'est que du but je sois banni :
Mais c'est qu'un bon escrimeur se retire

Pour s'avancer : car un tel NENNI du Front
Me reculant, me fera bondir plus prompt
À l'autre bout, auquel le doux OUI aspire.

Texte original

Sonnet en prose.

*Pourquoi NENNI? puisque touiour le visage
Qui nous en-visage, ment, s'il ne consent:
Ton Front autre air qu'une Deesse ne sent,
La Verité la Deesse touiour en-visage.*

*La Grace qui dessus ce Iaspe fait son menage,
Iamais ne tourne le dos à qui la va pourchassant:
Si le Ieu touiour au Ris condescend,*

*Le Ris à l'OVI: NENNI n'y a d'vsage.
Ha! i'entend que veut dire ce NENNI,*

Ce n'est que du but ie sois banni:

Mais c'est qu'un bon escrimeur se retire

*Pour s'auancer: car vn tel NENNI du Front
Me reculant, me fera bondir plus pront
A l'autre bout, auquel de dous OVI aspire.*

DU MONIN, Jean Édouard, *Le Phœnix*, Paris, Guillaume Bichon, 1585, « Anatomie des Beautés d'une Damoiselle d'Orléans », f^o 148r^o [sonnet sur deux mots-rimes].
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k72568w/f320>>

Texte modernisé

Le compagnon du Nombriil.

Soit qu'on vogue en la mer, soit qu'on marche sur terre,
 L'un et l'autre voyage aspire en un seul point.
 Celui, dit le proverbe, est heureux de tout point,
 Qui son dernier point fiche au rond point de la terre.

J'ai rasé votre mer, j'ai tracé votre terre,
 Pour, heureux, découvrir le point du dernier point.
 Tant voguant, tant marchant, venu je suis au point,
 De ficher mon point rond au point de votre terre.

Toutes extrémités tendent au milieu point,
 Car du point du milieu biais n'est point le point,
 Comme clos de tous points du centre de la terre.

Donc de votre milieu tenant à point le point,
 Mon clou je fiche au point du milieu de la terre,
 Pour ne le déclouer du point du dernier point.

Texte original

Le compagnon du Nombriil.

*Soit qu'on vogue en la mer, soit qu'on marche sur terre,
 L'vn & l'autre voiage aspire en vn seul point.
 Celui, dit le prouerbe, est heurus de tout point,
 Qui son dernier point fiche au rond point de la terre.*

*J'ai razé votre mer, i'ai tracé votre terre,
 Pour, heurus, decouurir le point du dernier point.
 Tant voguant, tant marchant, venu ie suis au point,
 De ficher mon point rond au point de votre terre.*

*Toutes extremités tendent au milieu point,
 Car du point du milieu biais n'est point le point,
 Comme clos de tous points du centre de la terre.*

*Donc de votre milieu tenant à point le point,
 Mon clou ie fiche au point du milieu de la terre,
 Pour ne le déclouer du point du dernier point.*

BIRAGUE, Flaminio de, *Les premières Œuvres poétiques*, Paris, Thomas Perier, 1585, « Premières Amours », sonnet XXII, f° 7r° [sonnet sur deux mots-rimes].
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t57516273/f24>>

Texte modernisé

Ainsi comme l'on voit flamboyer dans les Cieux
 De Titan radieux la plaisante lumière,
 Ainsi de vos beaux yeux la flambante lumière
 Nous éclaire ici-bas, comme un Soleil aux Cieux.

Le Perse quand il voit que le grand œil des Cieux
 Sort du sein de Thétis tout paré de lumière,
 Se met à deux genoux, adore sa lumière,
 Et ses rayons dorés qui lui font voir les Cieux.

Ainsi moi quand je vois, mon Soleil, ma lumière,
 De vos astres jumeaux la divine lumière,
 Qui efface et ternit la lumière des Cieux,
 D'un cœur dévotieux j'adore leur lumière,
 Et supplie humblement le Monarque des Cieux,
 Qu'il ne m'ôte jamais votre belle lumière.

Texte original

Sonnet en prose.

*Ainsi comme l'on voit flamboyer dans les Cieux
 De Titan radieux la plaisante lumiere,
 Ainsi de vos beaux yeux la flambante lumiere
 Nous esclaire icy bas, comme vn Soleil aux Cieux.*

*Le Perse quand il voit que le grand œil des Cieux
 Sort du sein de Thetis tout paré de lumiere,
 Se met à deux genoux, adore sa lumiere,
 Et ses rayons dorez qui luy font voir les Cieux.*

*Ainsi moy quand ie voy, mon Soleil, ma lumiere,
 De vos astres iumeaux la diuine lumiere,
 Qui efface & ternit la lumiere des Cieux,
 D'vn cœur deuotieux i'adore leur lumiere,
 Et supplie humblement le Monarque des Cieux,
 Qu'il ne m'oste iamais vostre belle lumiere.*

1597

LASPHRISE, Marc PAPILLON de, *Les premières Œuvres poétiques*, Paris, Jean Gesselin, 1597, *Diverses Poésies*, sonnet LXXI, p. 459.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70410t/f485>>

Texte modernisé

Sonnet en langue inconnue.

C Erdis zerom deronty toulpinye,
Purois harlins linor orifieux,
Tictic falo mien estolieux,
Leulfiditous lafar relonglotye.
Gerefeluz tourdom redassinye,
Ervidion tecar doludrieux,
Gesdoliou nerset bacincieux,
Arlas destol osart lurafirie.
Tast derurly tast qu'en derontrian,
Tast deportulast fal minadian,
Tast tast causus renula dulpissouêtre,
Ladimirail reledra survioux,
C'est mon secret ma Mignonne aux yeux doux,
Qu'autre que toi ne saurait reconnaître.

Texte original

Sonnet en langue inconnue.

C *Erdis zerom deronty toulpinye,*
Purois harlins linor orifieux,
Tictic falo mien estolieux,
Leulfiditous lafar relonglotye.
Gerefeluz tourdom redassinye,
Eruidion tecar doludrieux,
Gesdoliou nerset bacincieux,
Arlas destol osart lurafirie.
Tast derurly tast qu'en derontrian,
Tast deportulast fal minadian,
Tast tast causus renula dulpissouestre,
Ladimirail reledra suruioux,
C'est mon secret ma Mignonne aux yeux doux,
Qu'autre que toy ne sçauroit reconnoistre.

CERTON, Salomon, *Vers lipogrammes et autres œuvres en Poésie*, Sedan, Jean Jannon, 1620, *Lipogrammes*, Premier Alphabet, « Veille d'une nuit », p. 11 [lipogramme en A].
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6551882q/f15>

Texte modernisé

A

E Sprits qui voletez sur le bruit que bourdonne
 Le fleuve recourbé qui de son vite cours
 Lèche presque le tour de cette ville, où l'ours
 Qui fut premier trouvé le redouté nom donne :
 Si dévot quelquefois votre troupe mignonne
 J'honore de mes vers. Et sur les légers tours
 Que le soir vous tournez, de mes divers discours
 Le son triste enroué pour contrebruit j'entonne :
 Priez pour moi le Dieu qui se sied de côté
 Sur le moiteurgeon de ce fleuve irrité,
 Qu'il cesse un peu le bruit qui trouble mes oreilles,
 Ores que je vous veux étrener de ces vers,
 Puis écoute bénin mille discours divers
 Que je force sortir d'une nuit de mes veilles.

Texte original

A

E *Sprits qui voletez sur le bruict que bourdonne
 Le fleuve recourbé qui de son viste cours
 Leche presque le tour de ceste ville, où l'ours
 Qui fut premier trouué le redouté nom donne :*
*Si deuot quelquesfois vostre troupe mignonne
 I'honore de mes vers. Et sur les legers tours
 Que le soir vous tournez, de mes diuers discours
 Le son triste' enroüé pour contrebruict i'entonne :*
*Priez pour moy le Dieu qui se sied de costé
 Sur le moite surion de ce fleuve irrité,
 Qu'il cesse vn peu le bruict qui trouble mes oreilles,
 Ores que ie vous veux estrener de ces vers,
 Puis escoute benin mille discours diuers
 Que ie force sortir d'vne nuict de mes veilles.*

CERTON, Salomon, *Vers lipogrammes et autres œuvres en Poésie*, Sedan, Jean Jannon, 1620, *Lipogrammes*, Premier Alphabet, « Veille d'une nuit », p. 12 [lipogramme en B].
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6551882q/f16>>

Texte modernisé

B

QUi voudrait résister à la puissance tienne
 Doux enfant de la nuit, il lui faudrait aux dieux
 S'égaliser tout à fait, écheler leurs hauts cieux,
 Et de leur doux Nectar humer la coupe pleine :
 Mais garde le tonnerre au fils de Dindymène,
 Garde le traitement qu'eurent les factieux
 Qui mont sur mont monté, (forfait audacieux)
 Rougirent de leur sang la motte Pélienne
 Mieux vaut donc faire joug, et ne point résister,
 Sommeil, à ton effort, de peur de t'irriter,
 Et n'en remporter rien que repentir et peine :
 Mais, Sommeil, je te pri' ne te courrouce point,
 Et dispense mes yeux en ce seul petit point,
 Car ma douce fureur cette nuit me démène.

Texte original

B

Q*Vi vouldroit resister à la puissance tienne
 Doux enfant de la nuit, il luy faudroit aux dieux
 S'esgaler tout à fait, escheler leurs hauts cieux,
 Et de leur doux Nectar humer la coupe pleine :
 Mais garde le tonnerre au fils de Dindymene
 Garde le traitement qu'eurent les factieux
 Qui m'ont sur mont monté, (forfaict audacieux)
 Rougirent de leur sang la motte Peliene
 Mieux vaut donc faire ioug, & ne point resister,
 Sommeil, à ton effort, de peur de t'irriter,
 Et n'en remporter rien que repentir & peine :
 Mais, Sommeil, ie te pry' ne te courrouce point,
 Et dispense mes yeux en ce seul petit point,
 Car ma douce fureur ceste nuict me demeine.*

CERTON, Salomon, *Vers lipogrammes et autres œuvres en Poésie*, Sedan, Jean Jannon, 1620, *Lipogrammes*, Premier Alphabet, « Veille d'une nuit », p. 12 [lipogramme en C].
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6551882q/f16>

Texte modernisé

C

L'Épouvantable plant des pointes de Memphis,
 Le tortueux entour de la prison serrée
 Du fils de Pasiphæ, Et la tour enferrée
 Que pour ta Danaé rude père tu fis.

L'or, l'azur, et l'émail des ailerons du fils,
 De la fille à la mer : Et la plaine azurée
 Qui prit jadis son nom de la lourde virée
 Que sentit le voleur, Phébus, que tu défis.

Les Titans guerroyant dessous la troupe haute,
 Et le Saturnien qui de foudres n'a faute
 Sur leurs têtes dardant son soufre garde-Dieux :

Le fugitif de Troie, Et depuis, le bon homme
 Qui la louve sevrâ des bâtisseurs de Rome,
 J'ai vu au peu de temps que j'ai fermé les yeux.

Texte original

C

L'Espouuantable plant des pointes de Memphis,
 Le tortueux entour de la prison serree
 Du fils de Pasiphaë', Et la tour enferree
 Que pour ta Danaë rude pere tu fis.

L'or, l'azur, & l'esmail des aislerons du fils,
 De la fille à la mer : Et la plaine azuree
 Qui prit iadis son nom de la lourde viree
 Que sentit le voleur, Phæbus, que tu deffis.

Les Titans guerroyans dessous la troupe haute,
 Et le Saturnien qui de foudres n'a faute
 Sur leurs testes dardant son soulfre garde-Dieux :

Le fugitif de Troye, Et depuis, le bon homme
 Qui la louue seura des batisseurs de Rome,
 I'ay veu au peu de temps que i'ay fermé les yeux.

CERTON, Salomon, *Vers lipogrammes et autres œuvres en Poésie*, Sedan, Jean Jannon, 1620, *Lipogrammes*, Premier Alphabet, « Veille d'une nuit », p. 13 [lipogramme en D].
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6551882q/f17>>

Texte modernisé

D

S Onge-creux Palinur' quant cette forte envie
 T'accablait sommeillant, il fallait à l'écart
 Laissant ton gouvernail te retirer à part,
 Et là ronfler ton souï en assurant ta vie :

Et vivant tu aurais avec ta compagnie
 Trouvé les marcassins sous le chênu feuillart,
 Quand même il eût fallu sur le Latin rempart
 Que l'âme t'eût été par l'ennemi ravie.

L'honneur t'en fût resté : Puis on eût eu le soin
 À te faire inhumer, si les armes au poing,
 Les Troyens t'eussent vu poursuivre la victoire,

Non, comme un gros taureau, tomber la tête en bas :
 Va, je ne te plains point. Ne te fallait-il pas
 Échapper en veillant la mort toute notoire ?

Texte original

D

S Onge-creux Palinur' quant ceste forte enuie
 T'accabloit sommeillant, il falloit à l'escart
 Laissant ton gouuernail te retirer à part,
 Et là ronfler ton soul en assurant ta vie :

Et viuant tu aurois avec ta compagnie
 Trouué les marcassins sous le chesnu fueillart,
 Quand mesme il eust fallu sur le Latin rempart
 Que l'ame t'eust été par l'ennemy rauie.

L'honneur t'en fust resté : Puis on eust eu le soin
 A te faire inhumer, si les armes au poing,
 Les Troyens t'eussent veu poursuiure la victoire,

Non, comme vn gros taureau, tomber la teste en bas :
 Va, ie ne te plain point. Ne te falloit-il pas
 Eschapper en veillant la mort toute notoire ?

CERTON, Salomon, *Vers lipogrammes et autres œuvres en Poésie*, Sedan, Jean Jannon, 1620, *Lipogrammes*, Premier Alphabet, « Veille d'une nuit », p. 13 [lipogramme en E].
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6551882q/f17>

Texte modernisé

E

Il n'y a pas une Apostrophe pour sauver l'e.

P Our ravir la toison quand Jason courut tant,
 Il y parvint pour vrai, l'arrachant hors du fort
 Aux dragons flamboyants : mais non par son bras fort,
 Non par son bac fatal à Cholios loin flottant.

Car sans ton fort pouvoir qui lui fut assistant
 Ô doux fils à la nuit, par un subtil confort,
 Son cas allait fort mal : Il y fût plutôt mort,
 Tant grand, tant beau fût-il, tant hardi combattant.

Mais tu lui fus ami, quand ton appât charmait
 Son dragon, qui sans fin son tison allumait.
 Il jouit donc par toi du prix ainsi conquis :

Donc à toi qui lui fis un tant ami support,
 Un tour tant à propos, un tant divin confort,
 Soit un los immortel à tout jamais acquis.

Texte original

E

P Our ravir la toison quand Iason courut tant,
 Il y paruint pour vray, l'arrachant hors du fort
 Aux dragons flamboyans : mais non par son bras fort,
 Non par son bac fatal à Cholios loing flottant.

Car sans ton fort pouuoir qui luy fut assistant
 O doux fils à la nuict, par vn subtil confort,
 Son cas alloit fort mal : Il y fust plustost mort,
 Tant grand, tant beau fust-il, tant hardy combatant.

Mais tu luy fus amy, quand ton appast charmoit
 Son dragon, qui sans fin son tison allumoit.
 Il ioüit donc par toy du prix ainsi conquis :

Donc à toy qui luy fis vn tant amy support,
 Vn tour tant à propos, vn tant diuin confort,
 Soit vn los immortel à tout iamais acquis.

CERTON, Salomon, *Vers lipogrammes et autres œuvres en Poésie*, Sedan, Jean Jannon, 1620, *Lipogrammes*, Premier Alphabet, « Veille d'une nuit », p. 14 [lipogramme en F].
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6551882q/f18>>

Texte modernisé

F

S I vite par la plaine à l'héritier de Rhée
 Le sapin tabourdé d'un Ouest inconstant
 Ne galope léger : Et le trait loin-portant
 Ne coupe si soudain la campagne aérée :
 Si tôt ses traits grondants de sa voûte éthérée
 Le mari de Juno ne va point éclatant :
 Et l'aigle ravisseur, si tôt ne va battant
 De son ventre poussé, la colombe égarée :
 Que l'importun Sommeil m'a dardé le rinceau
 Qu'il trempe dans le creux de l'oublieux ruisseau,
 Et m'a contraint baisser dessous son coup la tête.
 Pardonne-moi, Sommeil, Roi de toute la nuit
 Sinon aux soucieux, car pour ton seul déduit
 Cet étrange discours à ton honneur s'apprête.

Texte original

F

S I viste par la plaine à l'heritier de Rhee
 Le sapin tabourdé d'vn Oüest inconstant
 Ne galope leger: Et le traict loin-portant
 Ne coupe si soudain la campagne aëree :
 Si tost ses traits grondans de sa voute ætheree
 Le mary de Iuno ne va point esclatant :
 Et l'aigle rauisseur, si tost ne va battant
 De son ventre poussé, la colombe esgaree :
 Que l'importun Sommeil m'a dardé le rainceau
 Qu'il trempe dans le creux de l'oublieux ruisseau,
 Et m'a contraint baisser dessous son coup la teste.
 Pardonne moy, Sommeil, Roy de toute la nuict
 Sinon aux soucieux, car pour ton seul deduict
 Cest estrange discours à ton honneur s'appreste.

CERTON, Salomon, *Vers lipogrammes et autres œuvres en Poésie*, Sedan, Jean Jannon, 1620, *Lipogrammes*, Premier Alphabet, « Veille d'une nuit », p. 14 [lipogramme en G].
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6551882q/f18>>

Texte modernisé

G

JE te veux entonner d'une façon nouvelle
 Mon doux Bourdon de nuit, doux tyran de mon cœur :
 Je te veux cette nuit rendre brave vainqueur
 Du charme ensorceleur d'une libre cervelle.
 Sa force vienne avant qu'elle épanche cruelle
 Cent pavots sur mes yeux, ni leur morne liqueur,
 Ni ses pipeurs efforts ne te vaincront, moqueur,
 De son pouvoir charmeur d'une faible femelle.
 Passons donc cette nuit, Bourdon, joyeusement.
 Passons-la sans dormir, et veillons bravement,
 Vainquons de ces pavots la puissance endormeuse
 Mais, Bourdon mon ami, seulement cette nuit,
 Car d'aller plus avant outre que cela nuit,
 On en remporte enfin repentance fâcheuse.

Texte original

G

IE te veux entonner d'une façon nouvelle
 Mon doux Bourdon de nuict, dous tyran de mon cœur :
 Je te veux ceste nuict rendre braue vainqueur
 Du charme ensorceleur d'une libre ceruelle.
 Sa force vienne auant qu'elle espanche cruelle
 Cent pauots sur mes yeux, ny leur morne liqueur,
 Ny ses pipeurs efforts ne te vaincront, moqueur,
 De son pouuoir charmeur d'une foible femelle.
 Passons donc ceste nuict, Bourdon, ioyusement.
 Passons-la sans dormir, & veillons brauement,
 Vainquons de ces pauots la puissance endormeuse
 Mais, Bourdon mon amy, seulement ceste nuict,
 Car d'aller plus auant outre que cela nuit,
 On en remporte en fin repentance fascheuse.

CERTON, Salomon, *Vers lipogrammes et autres œuvres en Poésie*, Sedan, Jean Jannon, 1620, *Lipogrammes*, Premier Alphabet, « Veille d'une nuit », p. 15 [lipogramme en H].
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6551882q/f19>

Texte modernisé

H

M Ignards, doux, gracieux, courtois, aventureux,
 Esprits de la nuit sombre, ô démons, si ma joie
 Dépend toute de vous, et si je vous déploie
 Mes vers, mon passe-temps, mon bien plus doucereux,
 Esprits mon doux plaisir, mon ébat amoureux,
 Si pour vous je me plais à cette nuit tant coie,
 N'engardez qu'à mon gré curieux je ne voie
 Le rond de votre bal dont je suis désireux :
 Quelque verve peut-être éclatant de la note
 Que fredonne en ces prés la bande qui ballotte
 Me fera mille vers non ouïs entonner :
 Car encor que je sois trop bas pour telle gloire,
 Étant enflé de vous, j'oserai me donner
 Un espoir nourricier d'une longue mémoire.

Texte original

H

M Ignards, doux, gracieux, courtois, aventureux,
 Esprits de la nuict sombre, ô demons, si ma ioye
 Despend toute de vous, & si ie vous desploye
 Mes vers, mon passetemps, mon bien plus doucereux,
 Esprits mon doux plaisir, mon esbat amoureux,
 Si pour vous ie me plais à ceste nuict tant coye,
 N'engardez qu'à mon gré curieux ie ne voye
 Le rond de vostre bal dont ie suis desireux :
 Quelque verue peut être esclatant de la note
 Que fredonne en ces prez la bande qui balote
 Me fera mille vers non ouïs entonner :
 Car encor que ie soy' trop bas pour telle gloire,
 Estant enflé de vous, i'oseray me donner
 Vn espoir nourrissier d'une longue memoire.

CERTON, Salomon, *Vers lipogrammes et autres œuvres en Poésie*, Sedan, Jean Jannon, 1620, *Lipogrammes*, Premier Alphabet, « Veille d'une nuit », p. 15 [lipogramme en I/J].
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6551882q/f19>>

Texte modernisé

I/J

Ô Somme trop fâcheux, tant longtemps combattu,
 Te campant à l'entour de mon front, de ma tête,
 Ton charme ensorceleur à m'attaquer s'apprête :
 Va t'en. À quel propos tant outrageux m'es-tu ?
 Venez tôt mes démons, montrez votre vertu,
 Courez à mon secours, que votre force prête
 Rompe l'endormeur coup de la morne tempête
 Dont ce fort combattant me veut rendre abattu.
 Ne vous empressez, courez à ce forceur,
 Arrachez de ses bras son bâton terrasseur,
 Bâton à mon cerveau trop dommageable peste :
 Autrement tous ces vers voués à votre nom
 S'en vont en grand hasard de perdre le beau reste
 Que vous leur promettez d'un éternel renom.

Texte original

I

Ô Somme trop fascheux, tant long temps combatu,
 Te campant à l'entour de mon front, de ma teste,
 Ton charme ensorcelleur à m'attaquer s'appreste :
 Va t'en. A quel propos tant outrageux m'es tu ?
 Venez tost mes demons, monstrez vostre vertu,
 Courez à mon secours, que vostre force preste
 Rompe l'endormeur coup de la morne tempeste
 Dont ce fort combatant me veut rendre abatu.
 Ne vous empressez, courez à ce forceur,
 Arrachez de ses bras son baston terrasseur,
 Baston à mon cerueau trop dommageable peste :
 Autrement tous ces vers vouëz à vostre nom
 S'en vont en grand hazard de perdre le beau reste
 Que vous leur promettez d'un eternel renom.

CERTON, Salomon, *Vers lipogrammes et autres œuvres en Poésie*, Sedan, Jean Jannon, 1620, *Lipogrammes*, Premier Alphabet, « Veille d'une nuit », p. 15 [lipogramme en L].
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6551882q/f20>

Texte modernisé

L

P Rés verdis de gazons, vous que va fendant Aare
 Au cours précipité, prés qui enceinturez
 D'un honneur bigarré ces antres retirés
 Où mainte Hamadryade et maint Faune s'égare :
 Orrez-vous point ma voix en ces nouveautés rare,
 Voix dont j'ai vos esprits fantastics honorés ?
 Vous serai-je ennuyeux, vous que j'ai désirés
 Ornaments et sujets dont mes chansons je pare ?
 Or prés verement beaux, si hardi j'ai conduit
 Dessus votre toison au sombre d'une nuit
 Une troupe séant au sommet de Permesse,
 Endurez je vous pri' que par ce nouveau son,
 (Car même vos esprits en ont de moi promesse)
 J'entonne dessus vous ma fantasque chanson.

Texte original

L

P Rez verdis de gazons, vous que va fendant Aare
 Au cours precipité, prez qui enceinturez
 D'vn honneur bigarré ces antres retirez
 Où mainte Hamadriade & maint Faune s'esgare:
 Orrez vous point ma voix en ces nouueautez rare,
 Voix dont i'ay vos esprits fantastics honorez ?
 Vous seray-ie ennuyeux, vous que i'ay desirez
 Ornemens & suiets dont mes chansons ie pare ?
 Or prez verement beaux, si hardi i'ay conduict
 Dessus vostre toison au sombre d'vne nuict
 Vne troupe seante au sommet de Permesse,
 Endurez ie vous pry' que par ce nouueau son,
 (Car mesme vos esprits en ont de moy promesse)
 I'entonne dessus vous ma fantasque chanson.

CERTON, Salomon, *Vers lipogrammes et autres œuvres en Poésie*, Sedan, Jean Jannon, 1620, *Lipogrammes*, Premier Alphabet, « Veille d'une nuit », p. 17 [lipogramme en M].
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6551882q/f21>

Texte modernisé

M

Sous ce large peuplier par trois fois trois je tourne,
 J'y bâtis un autel de trois fois trois gazons,
 J'y apporte du feu de trois fois trois tisons,
 Et trois fois trois grillons pour y brûler j'ajourne :
 Par trois fois trois encor y verser je retourne
 Trois fois trois pots de lait, trois fois trois poils grisons
 Je croise tout autour, trois fois trois oraisons
 Par trois fois trois encor barboter j'y contourne.
 C'est pour vous bas esprits de ces antres bossus,
 C'est pour vous Satyreaux des coteaux de là sus,
 C'est pour votre troupeau Dryades forestières,
 C'est pour vous dieux des eaux aux reluisants talons,
 C'est pour vous dieux des bois : cet autel, ces grillons,
 Ces pots blanchis de lait, ces poils et ces prières.

Texte original

M

Sous ce large peuplier par trois fois trois ie tourne,
 I'y basty vn autel de trois fois trois gazons,
 I'y apporte du feu de trois fois trois tisons,
 Et trois fois trois grillons pour y brusler i'adiourne :
 Par trois fois trois encor y verser ie retourne
 Trois fois trois pots de laict, trois fois trois poils grisons
 Ie croise tout autour, trois fois trois oraisons
 Par trois fois trois encor barboter i'y contourne.
 C'est pour vous bas esprits de ces antres bossus,
 C'est pour vous Satyreaux des costaux de là sus,
 C'est pour vostre troupeau Dryades forestieres,
 C'est pour vous dieux des eaux aux reluisans talons,
 C'est pour vous dieux des bois : cest autel, ces grillons,
 Ces pots blanchis de laict, ces poils & ces prieres.

CERTON, Salomon, *Vers lipogrammes et autres œuvres en Poésie*, Sedan, Jean Jannon, 1620, *Lipogrammes*, Premier Alphabet, « Veille d'une nuit », p. 19 [lipogramme en Q].
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6551882q/f23>

Texte modernisé

Q

Pour vous mes Satyreaux en la peine je suis
 Où vous me pouvez voir : et pour vous Nymphelettes
 Aux beaux yeux, aux beaux doigts, aux tresses blondelettes,
 Je n'apprehende point d'endurer ces ennuis :
 Pour vous dieux fonteniers aux rafraîchissants muids,
 Pour vous sources encore aux eaux argentelettes,
 Pour vous prés émaillés de mille violettes,
 Et pour vous belles fleurs je passe ainsi ces nuits.
 C'est pour tant seulement avec vous deviser
 Au frais de cette nuit, c'est pour vous courtiser,
 C'est pour de mon pouvoir fouler vos rives nettes,
 C'est pour sans nul danger me laver en vos eaux,
 Pour vaguer dessus vous, pour m'orner : Satyreaux,
 Nymphes, dieux fonteniers, sources, prés et fleurettes.

Texte original

Q

Pour vous mes Satyreaux en la peine ie suis
 Où vous me pouués voir: & pour vous Nymphelettes
 Aus beaus yeux, aus beaus dois, aus tresses blondeletes,
 Ie n'apprehende point d'endurer ces ennuis :
 Pour vous dieux fonteniers aux rafraichissans muis,
 Pour vous sources encor aux eaux argentelettes,
 Pour vous prez esmaillez de mille violettes,
 Et pour vous belles fleurs ie passe ainsi ces nuicts.
 C'est pour tant seulement avec vous deuiser
 Au frais de ceste nuict, c'est pour vous courtiser,
 C'est pour de mon pouuoir fouler vos riues nettes,
 C'est pour sans nul danger me lauer en vos eaux,
 Pour vaguer dessus vous, pour m'orner: Satyreaux,
 Nymphes, dieux fonteniers, sources, prez & fleurettes.

CERTON, Salomon, *Vers lipogrammes et autres Œuvres en poésie*, Sedan, Jean Jannon, 1620, *Lipogrammes*, Premier Alphabet, « Veille d'une nuit », p. 19 [lipogramme en R].
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6551882q/f23>>

Texte modernisé

R

Sans fin les vents émus n'agitent pas l'échine
 De l'océan moiteux : et du haut-tempêtant
 N'est l'indignation dans les monts éclatant
 Sans fin ses coups, ses feux, sa vengeance divine :
 Il n'est pas dit aussi que celle qui domine
 Dessus tes passions, enfin n'aille abattant
 Cette folle hauteur et ce dédain, qui tant
 Ta face diminue et ta liesse mine.
 Attendant quoi, Ami, viens-t'en jusques ici,
 Viens avec mes démons, et chasse tout souci :
 Au moins tiens bonne mine, et ne fais plus l'esclave.
 Maint gai démon t'attend, fantastique et joyeux,
 Et mainte belle Nymphé en chemise se lave,
 Afin qu'elle te noie en l'appât de ses yeux.

Texte original

R

Sans fin les vents esmeus n'agitent pas l'eschine
 De l'océan moiteux : & du haut tempestant
 N'est l'indignation dans les monts esclatant
 Sans fin ses coups, ses feux, sa vengeance diuine :
 Il n'est pas dit aussi que celle qui domine
 Dessus tes passions, en fin n'aille abatant
 Ceste folle hauteur & ce desdain, qui tant
 Ta face diminue & ta liesse mine.
 Attendant quoy, Amy, vien t'en iusques icy,
 Vien avec mes demons, & chasse tout souci :
 Au moins tien bonne mine, & ne fay plus l'esclaue.
 Maint gay demon t'attend, fantastic & ioyeux,
 Et mainte belle Nymphé en chemise se laue,
 Afin qu'elle te noye en l'appast de ses yeux.

CERTON, Salomon, *Vers lipogrammes et autres Œuvres en poésie*, Sedan, Jean Jannon, 1620, *Lipogrammes*, Premier Alphabet, « Veille d'une nuit », p. 21 [lipogramme en U/V].
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6551882q/f25>

Texte modernisé

U/V

L'Étoile de Cypris à la face riante
 Commençait à paraître, et l'horizon dorait,
 Et Phébé crin-doré son chariot tirait,
 Près de recommencer sa carrière éclairante.

Près d'Aare le hâtif le sommeil se présente
 En pieds, à moi songeard, dépit il préparait
 Son bâton charme-soin, dont semblant il faisait
 De me frapper le front en sa force pesante.

Mais le Latonien, prince bénin et fort,
 Ayant le soin de moi, parait à son effort
 Le destin non chanté de ma belle entreprise.

Dont malgré ce songeard, ce frère de la mort,
 Hardi je parferai, m'aidant de son confort,
 Le style délaissé de ma lettre promise.

Texte original

V

L'Etoile de Cypris à la face riante
 Commençoit à paroistre, & l'orizon doroit,
 Et Phœbé crin-doré son chariot tiroit,
 Prest de recommencer sa cariere esclairante.

Prest d'Aare le hastif le sommeil se presente
 En pieds, à moy songeard, depit il preparoit
 Son baston charme-soin, dont semblant il faisoit
 De me frapper le front en sa force pesante.

Mais le Latonien, prince benin & fort,
 Ayant le soin de moy, paroit à son effort
 Le destin non chanté de ma belle entreprise.

Dont malgré ce songeard, ce frere de la mort,
 Hardy ie parferay, m'aidant de son confort,
 Le style delaissé de ma lettre promise.

CERTON, Salomon, *Vers lipogrammes et autres œuvres en Poésie*, Sedan, Jean Jannon, 1620, *Lipogrammes*, Second Alphabet, « Voyage », p. 23 [lipogramme en A].
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6551882q/f27>>

Texte modernisé

A

Dieu des chemins Cyllénien Mercure
 Qui tout le jour sur le ciel sers les Dieux,
 Et toute nuit touches ès tristes lieux
 Les froids esprits dépouilles de mort dure,
 Prends, je te pri', de ces vers quelque cure
 Que tout le temps que sous les courbés cieux
 Je prends chemin, que j'erre soucieux,
 Je te dépeins de diverse figure.
 Les esprits n'ont méprisé mon veiller,
 Et d'une nuit ne m'ont vu sommeiller :
 Pour Neptune est mon onde désignée ;
 Or doit de toi, si tu lui es bénin,
 Bon conducteur de telle destinée,
 Prendre son heur mon entrepris chemin.

Texte original

A

D*ieu des chemins Cyllenien Mercure
 Qui tout le iour sur le ciel sers les Dieux,
 Et toute nuict touches ès tristes lieux
 Les froids esprits despoüilles de mort dure,
 Pren, ie te pry, de ces vers quelque cure
 Que tout le temps que sous les courbez cieux
 Ie pren chemin, que i'erre soucieux,
 Ie te depeins de diuerse figure.
 Les esprits n'ont mesprisé mon veiller,
 Et d'vne nuict ne m'ont veu sommeiller :
 Pour Neptune est mon onde designee ;
 Or doit de toy, si tu luy es benin,
 Bon conducteur de telle destinee,
 Prendre son heur mon entrepris chemin.*

CERTON, Salomon, *Vers lipogrammes et autres œuvres en Poésie*, Sedan, Jean Jannon, 1620, *Lipogrammes*, Second Alphabet, « Voyage », p. 26 [lipogramme en G].
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6551882q/f30>>

Texte modernisé

G

DE tant de pleurs ces prés rajeunissant
 Ne mouillent point leur verte couverture,
 Que de travaux en ce chemin j'endure
 Pour deux beaux yeux mes yeux éblouissant.

De tant de vents ces tourbillons croissant,
 N'ont point soufflé cette forêt obscure,
 Que de soupirs pour une absence dure,
 Sont aujourd'hui de mes poumons issant.

Hélas ! déçu j'avais quelque espérance,
 Pensant, pensant en fuyant sa présence,
 Que je fuirais quant et quant sa prison.

Mais à mon mal j'éprouve le contraire,
 Sentant, tant plus je fuis pour m'en distraire,
 Tant plus en moi s'embraser mon tison.

Texte original

G

DE tant de pleurs ces prez raieunissans
 Ne moüillent point leur verte couuerture,
 Que de trauaux en ce chemin i'endure
 Pour deux beaux yeux mes yeux esbloüissans.

De tant de vents ces tourbillons croissans,
 N'ont point soufflé ceste forest obscure,
 Que de souspirs pour vne absence dure,
 Sont auiourd'huy de mes poulmons issans.

Helas! deceu i'auois quelque esperance,
 Pensant, pensant en fuyant sa presence,
 Que ie fuirois quant & quant sa prison.

Mais à mon mal i'espreuue le contraire,
 Sentant, tant plus ie fuy pour m'en distraire,
 Tant plus en moy s'embraser mon tison.

CERTON, Salomon, *Vers lipogrammes et autres œuvres en Poésie*, Sedan, Jean Jannon, 1620, *Lipogrammes*, Second Alphabet, « Voyage », p. 30 [lipogramme en P].
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6551882q/f34>>

Texte modernisé

P

J'Étais lassé sous un arbre étendu,
 Ne songeant rien, Florine, qu'en ta grâce ;
 Le sommeil vient, met sa main sur ma face :
 Tout aussitôt j'ai ton ris entendu.

Hé, que de joie et de bien m'a rendu
 Ce doux éclat. Je m'éveille, j'embrasse
 Autour de moi : mais je devins tout glace,
 Ne trouvant rien de mon bien attendu.

Je cherche en vain, en vain je me tourmente,
 En vain en l'air je m'écrie et lamente,
 Rien qu'une Écho ne redonne ma voix.

Hélas, mon bien n'est donc rien que mensonge !
 Hélas, mon heur ne me vient donc qu'en songe !
 En rien aussi désormais je m'en vais.

Texte original

P

I'Estois lassé sous vn arbre estendu,
 Ne songeant rien, Florine, qu'en ta grace ;
 Le sommeil vient, met sa main sur ma face :
 Tout aussi tost i'ay ton ris entendu.

Hé, que de ioye & de bien m'a rendu
 Ce doux esclat. Ie m'esueille, i'embrasse
 Autour de moy : mais ie deuins tout glace,
 Ne trouuant rien de mon bien attendu.

Ie cherche en vain, en vain ie me tourmente,
 En vain en l'air ie m'escrie & lamente,
 Rien qu'vne Echo ne redonne ma voix.

Helas, mon bien n'est donc rien que mensonge !
 Helas, mon heur ne me vient donc qu'en songe !
 En rien aussi desormais ie m'en vais.

CERTON, Salomon, *Vers lipogrammes et autres œuvres en Poésie*, Sedan, Jean Jannon, 1620, *Lipogrammes*, Second Alphabet, « Voyage », p. 31 [lipogramme en Q].
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6551882q/f35>>

Texte modernisé

Q

P Our avoir vu la pierreuse Savoie,
 Et le Suisse en ces monts suspendu ;
 Pour avoir vu le Grison morfondu,
 Et d'où le Rhin ses ondes nous envoie :
 Pour avoir vu l'Italie, et l'eau gaie
 De l'Éridan dessus elle étendu ;
 Et le marais, où l'on a défendu
 Aux chariots de Venise la voie :
 Pour avoir vu l'Allemand carrouseur,
 Ramer dessus son Danube malheur,
 Passé Bohème, Hongrie, et Moravie,
 Je n'en suis point pourtant plus satisfait
 Si la beauté, d'où prend vie ma vie,
 Ne se souvient de mon amour parfait.

Texte original

Q

P Our auoir veu la pierreuse Sauoye,
 Et le Suisse en ces monts suspendu ;
 Pour auoir veu le Grison morfondu,
 Et d'où le Rhin ses ondes nous enuoye :
 Pour auoir veu l'Italie, & l'eau gaye
 De l'Eridan dessus elle estendu ;
 Et le marais, où lon a deffendu
 Aux chariots de Venise la voye :
 Pour auoir veu l'Alleman carrouseur,
 Ramer dessus son Danube malheur,
 Passé Boheme, Hongrie, & Morauié,
 Ie n'en suis point pourtant plus satisfaiet
 Si la beauté, d'où prend vie ma vie,
 Ne se souuiet de mon amour parfaict.

CERTON, Salomon, *Vers lipogrammes et autres œuvres en Poésie*, Sedan, Jean Jannon, 1620, *Lipogrammes*, Second Alphabet, « Voyage », p. 32 [lipogramme en T].
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6551882q/f36>>

Texte modernisé

T

PAr mon chemin, ou que la pluie épaisse
 Mouille sans fin, sans fin noye mon dos,
 Ou qu'égaré je me regarde enclos
 Deçà delà d'un vallon qui se baisse :
 Ou de l'hiver, la rigueur, la rudesse
 Gèle mon sang, mes moelles, mes os,
 Lorsque la bise au souffle bien dispos
 Le nez, les yeux, les oreilles me fesse :
 Ou bien qu'un fleuve à son ravineux cours,
 Ou qu'un rocher domicile des ours
 Offre à mes pas son passage effroyable :
 J'ai méprisé la pluie, le val creux,
 Le froid, les eaux, le rocher dangereux
 Au souvenir d'un visage agréable.

Texte original

T

*Ar mon chemin, ou que la pluye espaisse
 Moüille sans fin, sans fin noye mon dos,
 Ou qu'esgaré ie me regarde enclos
 Deçà delà d'vn vallon qui se baisse :
 Ou de l'hyuer, la rigueur, la rudesse
 Gele mon sang, mes moëllles, mes os,
 Lors que la bize au souffle bien dispos
 Le nez, les yeux, les oreilles me fesse :
 Ou bien qu'vn fleuue à son rauineux cours,
 Ou qu'vn rocher domicile des ours
 Offre à mes pas son passage effroyable :
 I'ay mesprisé la pluye, le val creux,
 Le froid, les eaux, le rocher dangereux
 Au souuenir d'vn visage aggreable.*

CERTON, Salomon, *Vers lipogrammes et autres œuvres en Poésie*, Sedan, Jean Jannon, 1620, *Lipogrammes*, Troisième Alphabet, « Navigage », p. 37 [lipogramme en E].
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6551882q/f41>>

Texte modernisé

E

P Ortun marin, ton flot au loin chassant
 Ois mon propos, ma voix, mon oraison,
 Conçois mon cri, car joint à la raison
 Mon palais va son discours prononçant.
 Sur mon voisin nul aboi ravissant
 A mon sapin conduit sur ta maison,
 Or, ni lingot, ni son bouillant tison
 Moins ont mon bac sur ton dos fait glissant :
 Moins labourant sur ton cristal commun
 À ton poisson fait-il larcin aucun ;
 Il lui faudrait haim, ou fil, ou appât.
 Mais pour plaisir il court sur toi, pour voir
 Lui donnant los ton loin-glissant pouvoir,
 Fais-lui aussi sans hasard tout soulas.

Texte original

E

P Ortun marin, ton flot au loing chassant
 Oy mon propos, ma voix, mon oraison,
 Conçoÿ mon cry, car ioinct à la raison
 Mon palais va son discours prononçant
 Sur mon voisin nul abbay rauissant
 A mon sapin conduict sur ta maison,
 Or, ny lingot, ny son bouillant tison
 Moins ont mon bac sur ton dos fait glissant :
 Moins labourant sur ton cristal commun
 A ton poisson fait-il larcin aucun ;
 Il luy faudroit haim, ou fil, ou appas.
 Mais pour plaisir il court sur toy, pour voir
 Luy donnant los ton loin-glissant pouuoir,
 Fay-luy aussi sans hazard tout soulas.

CERTON, Salomon, *Vers lipogrammes et autres œuvres en Poésie*, Sedan, Jean Jannon, 1620, *Lipogrammes*, Troisième Alphabet, « Navigage », p. 44 [lipogramme en S].
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6551882q/f48>>

Texte modernisé

S

Qui vante qui voudra et Neptune et la mer,
 Cert' il n'y a rien tel que la bénigne terre :
 Qui loue qui voudra le léger de ce verre,
 Rien n'y a que pouvoir où l'on veut cheminer.

On peut l'or et l'argent par la mer amener :
 Qui coure qui voudra faire à l'or forte guerre,
 J'aime autant voir mon front entouré de lierre
 En terre, qu'en la mer de maint diamant cher.

Couché parmi un pré à l'ombre d'un bel arbre,
 Le lit d'herbe et de fleurs, et le chevet de marbre,
 Et là toucher le luth le long d'une claire eau :

Cela ne vaut-il point affublé d'une mante
 Fourmillant de vermine, et le lit d'un pouteau
 À la merci du vent boire de l'eau puante ?

Texte original

S

Qui vante qui voudra & Neptune & la mer,
 Cert' il n'y a rien tel que la benigne terre :
 Qui louë qui voudra le leger de ce verre,
 Rien n'y a que pouuoir où lon veut cheminer.

On peut l'or & l'argent par la mer amener :
 Qui coure qui voudra faire à l'or forte guerre,
 I'aime autant voir mon front entouré de lierre
 En terre, qu'en la mer de maint diamant cher.

Couché parmy vn pré à l'ombre d'vn bel arbre,
 Le lict d'herbe & de fleurs, & le cheuet de marbre,
 Et là toucher le luth le long d'vne claire eau :

Cela ne vaut-il point affublé d'vne mante
 Fourmillant de vermine, & le lict d'vn pouteau
 A la mercy du vent boire de l'eau puante ?

CERTON, Salomon, *Vers lipogrammes et autres œuvres en Poésie*, Sedan, Jean Jannon, 1620, *Lipogrammes*, Troisième Alphabet, « Navigage », p. 44 [lipogramme en T].
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6551882q/f48>>

Texte modernisé

T

NI le fâcheux de ce mien navigage,
 Ni les assauts de la mobile mer,
 Ni le changer de mon doucereux air,
 Ni le danger de l'échappé naufrage,
 Ni de Borée ou le souffle, ou la rage,
 Ni de Jupin le menaceur éclair,
 Ni le hideux de ce moussu rocher,
 Ni le hasard de son fâcheux passage,
 Ni le serein qui nous a pris après,
 Ni de Zéphyr le souffle doux et frais,
 Ni le calmé de la molle campagne,
 Ni près d'ici de ces Nymphes le son,
 Non de ce luth l'agréable chanson,
 Ne m'a ravi l'amour de ma compagne.

Texte original

T

N*Y le fascheux de ce mien nauigage,*
Ny les assauts de la mobile mer,
Ny le changer de mon doucereux air,
Ny le danger de l'eschapé naufrage,
 Ny de Boree ou le souffle, ou la rage,
Ny de Iupin le menaceur esclair,
Ny le hideux de ce mossu rocher,
Ny le hazard de son fascheux passage,
 Ny le serain qui nous a pris apres,
Ny de Zephyr le souffle doux & frais,
Ny le calmé de la molle campagne,
 Ny pres d'icy de ces Nymphes le son,
Non de ce luth l'agreable chanson,
Ne m'a rauy l'amour de ma compagne.